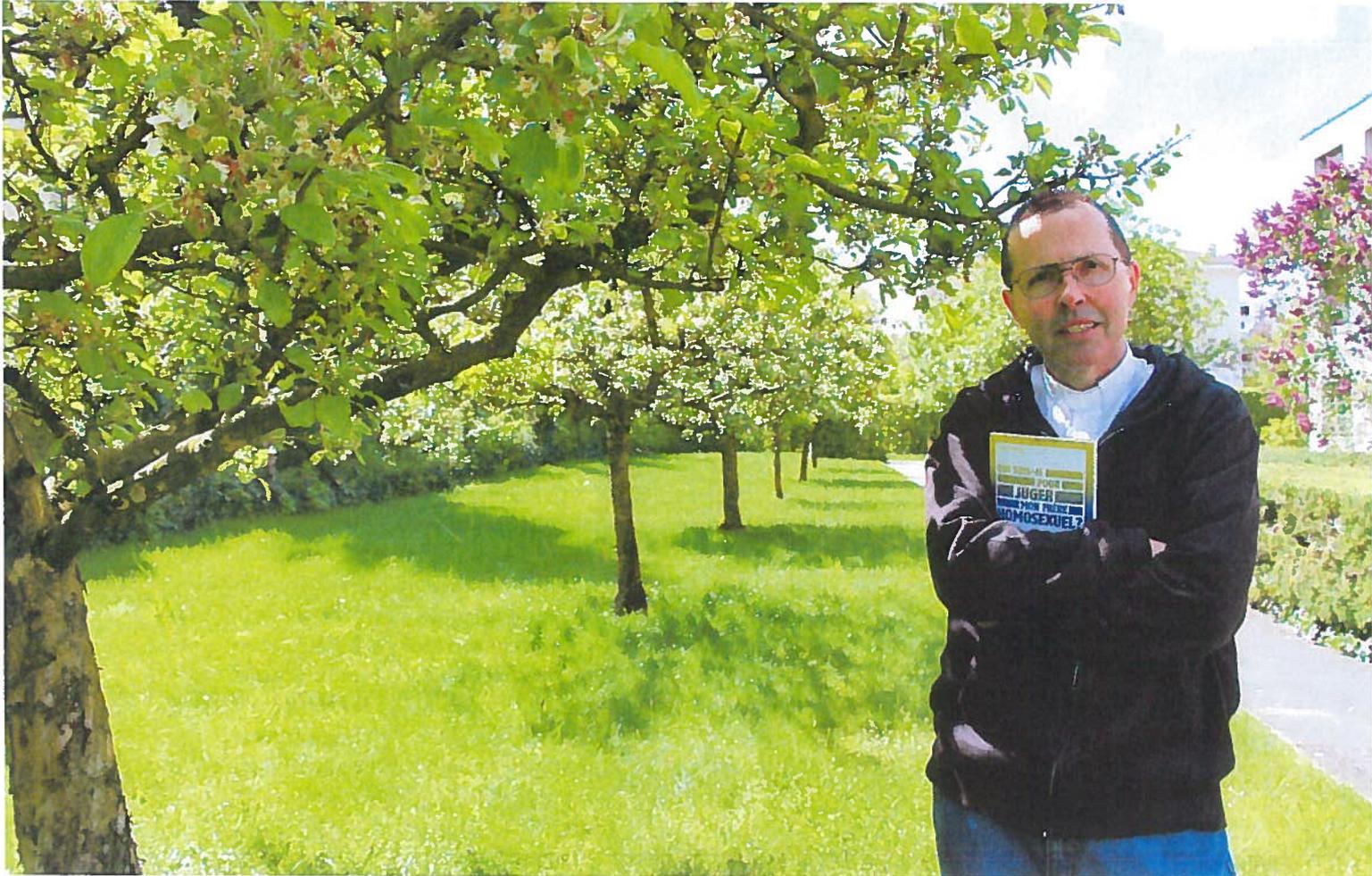


«Regardons les homos comme



César Delffeyes

Ancien curé de paroisse en Valais et supérieur du séminaire diocésain de Sion, Joël Pralong est une référence dans l'accompagnement des homosexuels au sein de l'Eglise catholique.

Qui suis-je pour juger mon frère homosexuel? c'est le titre d'un

livre récent signé par le prêtre valaisan Joël Pralong. L'allusion est évidente: en juillet 2013, le pape François disait dans l'avion qui le ramenait de Rio de Janeiro: «Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger?». L'abbé Pralong, 59 ans, supérieur du séminaire de Sion, a choisi ce titre pour la réédition d'un livre sorti l'année même où François lançait sa célèbre phrase. **Intitulé Mais qui a dit que Dieu n'aimait pas les homos?**, il avait été tiré à 1500 exemplaires, tous vendus. La réédition de ce livre d'une centaine de pages, court et didactique, fait la part belle aux témoignages. Son auteur, infirmier en psychiatrie de formation

et qui planche sur son 20^e ouvrage, qui décodera les mécanismes de défense psychologique de l'être humain, nous a reçu Bible en main pour nous en parler.

Pourquoi le thème de l'homosexualité vous tient-il à cœur?

Joël Pralong: – Comme curé de paroisse ayant eu à intervenir dans des cycles d'orientation, j'ai souvent été confronté au suicide des jeunes. Au fil du temps, je me suis rendu compte qu'environ 25% de ces drames avaient leur source dans une homosexualité mal vécue. Maintes fois aussi j'ai constaté que sans aller jusque-là, des jeunes confrontés à l'homophobie ambiante se repliaient sur eux-mêmes dans la souffrance et l'autodestruction. Mon souci est

Pour Joël Pralong, «les homosexuels ne sont pas exclus du cœur de Dieu!».

nos fils et nos filles»

d'apporter une parole qui dédramatise, notamment en faisant parler des catholiques homosexuels. Et je veux montrer aux hétéros qui en douteraient que les homos ont leur place dans l'Eglise et peuvent lui apporter beaucoup. Pour Dieu, ils ne sont pas différents des autres.

Versets bibliques à l'appui, nombre de chrétiens argueront que si...

– Oui, et je le vis souvent. Via Facebook et parfois de la part de collègues prêtres. Mais il faut arrêter de faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas. Dans le Lévitique, il est certes écrit: «Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable; ils seront punis de mort». Mais plus loin, la mort est aussi promise à ceux qui travaillent le jour du sabbat! Prenons garde aux lectures littérales qui font abstraction du contexte historique et sociétal ou aux lectures moralisantes qui enferment l'autre dans le jugement et l'empêchent de prendre conscience de qui il est vraiment au-delà de son orientation.

Que disent ces condamnations dans la Bible?

– Elles stigmatisent les actes qui minent le projet du Créateur sur l'homme et la femme. Comme les personnes qui auraient des rapports contre nature dans un esprit de rébellion contre le divin (cf. Rm 1,18-32). Mais deux personnes qui s'aiment n'entrent pas du tout dans cette catégorie. D'autant qu'elles n'ont pas choisi leur préférence.

Vous insistez beaucoup sur ce point. Pourquoi?

– Parce que ce n'est pas encore une

évidence pour tout le monde. Un homosexuel ne choisit pas de l'être! Bien souvent, certains d'entre eux confient même que, s'ils avaient pu choisir, ils auraient opté pour l'hétérosexualité. Et puis, cessons de résumer ces personnes au sexe sans amour. Choisissons de rester au-dessus de la ceinture plutôt qu'au-dessous en leur dictant benoîtement ce qu'elles devraient faire ou non dans leur chambre à coucher.

Lorsque des parents bon chic bon genre apprennent un jour autour de

la table familiale que leur fils est homo, ils sortent en général de la caricature pour continuer à le regarder avec amour. J'invite les chrétiens à

faire de même. Comme si chaque homosexuel(le) était leur fils ou leur fille. Car c'est définitivement immoral de bassiner ces personnes avec la morale sans leur avoir ouvert notre cœur au préalable.

L'Eglise catholique demande aux homosexuels de vivre dans la chasteté, donc sans relations sexuelles. Cette «solution» semble faire peu de cas des besoins et des pulsions physiques. N'êtes-vous pas à côté de la plaque?

– Avant d'être continence, la chasteté est une attitude du cœur: c'est le choix de ne pas «bouffer» son partenaire, de ne pas se servir de lui, le dominer ou le précipiter dans une relation fusionnelle où il n'existe pas dans sa différence. En ce sens, l'homophobie non plus n'est pas chaste. Après, la continence est un idéal ou un chemin proposé par l'Eglise. Elle doit répondre à un appel de Dieu, pas à une injonction dogmatique. Sinon elle n'est que fuite et soumission et elle vous sautera un jour au visage. Certaines personnes qui témoignent



César Defleves

dans mon livre assument le choix de la chasteté et s'y épanouissent. L'énergie sexuelle et sa puissance peuvent être sublimées dans le don de soi et la relation humaine même si ce n'est pas chose facile.

«Prenons garde aux lectures de la Bible moralisantes qui enferment l'autre dans le jugement», dit l'abbé Pralong.

Refuseriez-vous à un jeune homo l'accès au séminaire que vous dirigez?

– Tout comme je le ferais pour un jeune hétérosexuel, j'examinerais si son comportement est empreint d'une véritable liberté intérieure, vis-à-vis de la sexualité notamment. Lui dire non sur la seule base de son orientation serait se priver d'une personne qui peut apporter beaucoup à l'Eglise. Au-delà des clichés, les homosexuels sont souvent des personnes créatives, intuitives et sensibles. Or, ces qualités font souvent défaut dans notre monde. Si l'homosexualité était abordée autrement au sein même de l'Eglise, il y aurait moins de casse. Grâce au pape François, les choses évoluent dans ce sens. On est davantage dans l'accueil.

Des jeunes vous parlent de leur homosexualité. En quoi les aidez-vous?

– J’essaie de les accompagner sans les juger ni leur donner de réponses toutes faites afin qu’ils se positionnent ensuite avec la force de leur vérité. Il y a quelques jours, un ado que je ne connaissais pas m’a téléphoné de France. Il pensait être homo et voulait se suicider. A cet âge, l’homosexualité peut être transitoire. Je l’ai écouté, invité à ne pas se réduire à sa sexualité supposée et à se préserver en ne passant pas à l’acte avant de mûrir.

A vous entendre et à vous lire, on a l'impression que pour vous l'homosexualité reste au fond une imperfection. Est-ce le cas?

– Loin de moi cette idée! L’homosexualité existe, c’est un fait que j’essaie de comprendre et d’accueillir sans jugement, mais avec jugeote. Longtemps elle a été vue comme une déviance. Dans la Bible, le couple homme femme est le chef-d’œuvre incontournable du Créateur. Toutefois, les homosexuels ne sont pas exclus du cœur de Dieu! En l’écoutant, ils peuvent trouver le chemin. Et il ne faut pas voir leur orientation négativement, mais les aider à l’intégrer dans leur personnalité pour en tirer le plus de richesses possible.

Donc ne pas leur interdire le mariage?

– Je ne puis accepter l’idée de «mariage pour tous» puisque le mariage s’applique à l’homme et à la femme, moule de la famille. Sinon on crée une sorte de confusion. De plus, les personnes homosexuelles que je connais tiennent à marquer leur différence. Il faudrait trouver d’autres gestes pour qu’elles se sentent accueillies avec la différence qui les qualifie. ■

Recueilli par César Deffeyes

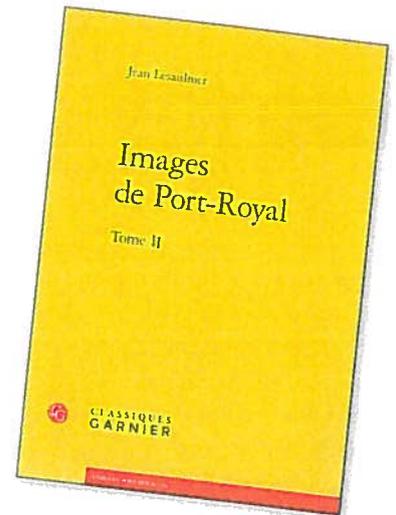


Qui suis-je pour juger mon frère homosexuel?, Editions Saint-Augustin, Joël Pralong, 125 pages. En vente à l’Echo Magazine au prix de 24,50 francs.

LIVRES

Port-Royal

Comment la petite communauté des sœurs de Port-Royal des Champs a-t-elle pu avoir le rayonnement exceptionnel qu’elle a eu dans sa brève histoire jusqu’à la violente dissolution dont elle a fait l’objet en 1709 et la destruction de l’abbaye «rasée par la poudre» sur ordre de Louis XIV? La réponse est lumineuse: par la qualité des moniales qui la composaient, par le travail pionnier des Messieurs et Solitaires de Port-Royal et par l’appui des amis qui leur étaient attachées. Creuset de la réforme cistercienne, Port-Royal est bien un lieu de profonde communion humaine tout à fait unique dans l’histoire de l’Eglise. Communion à laquelle Jean Lesaulnier rend hommage en l’illustrant par les moments les plus forts de son his-



toire, de vibrants témoignages et des portraits de hautes figures spirituelles, connues comme Racine, Le-maître de Sacy, Pierre Nicole et Claude Lancelot, ou plus discrètes qui ont marqué la vie de la communauté. ■

Jean Borel

Jean Lesaulnier, *Images de Port-Royal*, Paris, Classiques Garnier, 2016, deux tomes de 540 et 594 p.

Messianisme juif



«Les essais réunis dans ce volume, dit Gershom Scholem, sont nés de ma passion profonde pour l’étude de la mystique juive, dont j’ai fait la tâche de ma vie.» Et le préfacier, le dominicain Bernard Dupuy, d’ajouter: «Cet ouvrage est l’un des plus riches, des plus vivants et des plus variés de toute l’œuvre de

G. Scholem». Tout l’intérêt de cet ouvrage est de montrer comment la mystique juive a une action directe dans l’histoire. Non parce qu’elle se mêle à la politique, mais parce qu’elle offre une façon de saisir et d’exprimer une vision spécifique de la vie et de l’univers et qu’elle situe les questions du monde religieux et de l’univers profane dans une sorte de continuum historique. En ce sens, le mystique annonce les processus de l’histoire en anticipant dans sa propre vie la joie des derniers temps. Sourcier des temps nouveaux, il fait de toute la création un champ offert à «l’élévation des étincelles», à l’espérance d’un monde réconcilié. ■

Jean Borel

Gershom Scholem, *Le messianisme juif. Essais sur la spiritualité du judaïsme*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 498 p.